

Le *Colborne* : un naufrage entré dans l'histoire

Paul Lemieux

Volume 52, Number 2 (183), July–October 2015

Naufrages

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78459ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

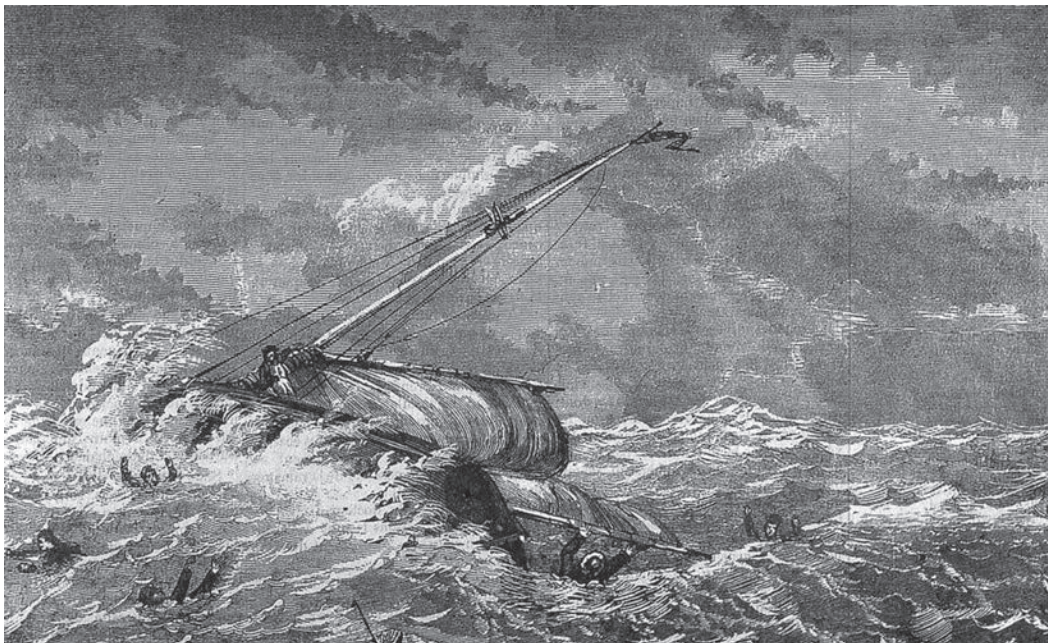
Lemieux, P. (2015). Le *Colborne* : un naufrage entré dans l'histoire. *Magazine Gaspésie*, 52(2), 18–20.

Le *Colborne* : un naufrage entré dans l'histoire

À Port-Daniel - Gascons, à quelques kilomètres de la route 132, la Pointe-aux-Maquereaux affiche l'un des beaux paysages de la Gaspésie côtière, avec ses rochers impressionnants, sa végétation battue par les vents et ses marées houleuses. Sur un promontoire, une structure de bois rappelle la forme d'un bateau d'un autre âge afin de rappeler qu'à cet endroit, le *Colborne* est entré dans l'histoire, voire dans la légende.

◆ Paul Lemieux

Historien, Carleton-sur-mer



Naufrage à Saint-Jean, Nouveau Brunswick.
Image : *L'Opinion publique*, vol. 3, n° 52, 26 décembre 1872, collection Michel Goudreau.

Les événements

Le *Colborne*, un voilier de 350 tonneaux de la marine anglaise, quitte l'Angleterre le 30 août 1838 et hisse les voiles vers l'Amérique. Le voilier est sous la gouverne du capitaine Kent et compte un équipage de 17 hommes. Quelque 38 passagers effectuent la traversée. Le lundi 15 octobre, le navire vogue sur les eaux du golfe Saint-Laurent.

Les circonstances ayant entraîné le naufrage demeurent énigmatiques encore à ce jour. Selon le témoignage de Joseph Jones Acteson, l'un des survivants, il y aurait eu confusion de la part du capitaine lorsque le bateau

aurait été en vue de Percé. Par temps brumeux, la lumière qui brillait à l'époque sur le mont Ste-Anne, aurait été prise pour une aide à la navigation sur la pointe sud de l'île d'Anticosti.

Se croyant au milieu du golfe, le capitaine Kent aurait ordonné de contourner la pointe d'Anticosti, ce qui, dans les faits, aurait orienté le bateau vers l'entrée de la baie des Chaleurs et les brisants de la Pointe-aux-Maquereaux.

À bord du *Colborne*

Incluant des familles nombreuses, les 38 passagers, dont plusieurs de la bonne société anglaise, viennent de passer

45 jours en mer. Parmi eux figurent le capitaine James Elliott Hudson, de l'armée britannique, et son épouse, leurs 5 filles et leurs 6 garçons, William Walker, de la Marine royale, beau-frère du capitaine Hudson, J. Scobell, du Devonshire et son épouse, leurs six enfants et les quatre enfants de sa sœur, George Manly, député shérif de Québec, etc. La présence de familles nombreuses ajoute au caractère tragique du naufrage.

Dans sa cale, le *Colborne* transporte quantité de marchandises diverses, dont des caisses de vins et de spiritueux, des caisses d'huile et d'épices. S'y trouvent également de beaux ornements pour



Cloche du *Colborne* pesant 135 kilos, récupérée par Linden Béchervaise et Doug Journeau à l'anse Harrington.
Photo : collection Michel Goudreau.



Joseph Jones Acteson, survivant du *Colborne*.
Photo : collection Michel Goudreau.



Table provenant du *Colborne*.
Photo : collection Michel Goudreau.

les églises protestantes du Bas-Canada. De plus, la cargaison compte toute une collection de vaisselle d'argent, spécialement commandée par Sir John Colborne, commandant en chef des troupes anglaises au Canada et grand amateur de belles choses.

Enfin, le *Colborne* apporte quelque 40 000 livres en argent sonnante, réparties dans 40 caisses scellées, le tout constituant la solde des troupes anglaises en service au Canada.

La nuit du 15 octobre

Peu avant minuit, alors que MM. Kent et Hudson sirotent un vin dans la cabine du capitaine, la vigie de faction aperçoit les brisants. Malgré les cris pour prévenir l'équipage, il est trop tard pour éviter le contact, si bien que le bateau vient ouvrir son flanc sur les récifs. Prenant une décision rapide, le capitaine Kent fait bouger le bateau à l'aide des voiles pour le dégager du récif et le ramener en eau profonde. Opération difficile, car le *Colborne* a perdu son gouvernail en heurtant les rochers.

À 100 mètres de la grève, des tonnes d'eau s'engouffrent dans la cale et un fort coup de vent couche le *Colborne* sur le côté, en le ramenant

sur les récifs, projetant à l'eau froide les gens et le grément du voilier. Parmi les passagers et membres de l'équipage, seules douze personnes survivent, soit le second lieutenant, huit marins, deux fils du capitaine Hudson et un passager de troisième classe.

Du mardi matin au samedi, l'épave du *Colborne* est ballottée par les fortes vagues, avant d'être remorquée vers l'Anse Harrington, près de Port-Daniel. Le capitaine Kent et la plupart des membres de son équipage sont retrouvés noyés à travers les agrès. Le cadavre du capitaine Hudson est repêché à l'hameçon, de même que plusieurs cadavres de femmes et d'enfants.

Durant les jours suivants, au gré des marées, la mer a rejeté sur la grève quantité de produits, caisses de liqueurs, meubles, habits, denrées de toutes sortes qui, selon le récit de J.J Acteson, ont trouvé preneurs auprès des gens de l'endroit. Quant aux 40 boîtes scellées, cinq d'entre elles ont été retrouvées et expédiées à Québec. Mais il en restait 35 dont on a complètement perdu la trace. Quant aux survivants, ils ont été secourus par les familles des pêcheurs locaux.



Pierre tombale de Joseph Jones Acteson.
Photo : Paul Lemieux, 2015.

Joseph Jones Acteson

Joseph Jones Acteson est l'un des 12 survivants. D'origine londonienne, le jeune homme a 24 ans lorsque survient le naufrage en 1838. Pris en charge par les gens de la communauté, il rencontre et épouse une fille de la région, Isabella Chedore, puis s'établit à L'Anse-aux-Gascons. En 1871, il rencontre l'auteur James MacPherson Le Moine. Partageant ses souvenirs, il lui raconte le drame et comment, 33 ans plus tard, ses rêves sont encore hantés par les événements survenus dans la nuit du 15 octobre 1838. En 1878, Le Moine publie *The Chronicles of the St. Lawrence*, dans lequel il relate le récit. Acteson décède en 1880. Lui et son épouse sont enterrés au cimetière de Saint-Phillip à L'Anse-aux-Gascons.

Les légendes

Le naufrage du *Colborne* et le sort inconnu des caisses d'argent ont perpétué la légende de ces trésors enfouis dans les grèves gaspésiennes ou sous les rochers émergeant à marée basse. Tout comme le trésor du capitaine Duval, caché quelque part à l'île Bonaventure, le *Colborne* a stimulé l'imagination des grands et petits chercheurs de trésors.

Le naufrage du *Colborne* est aussi entré dans la tradition orale. Dans son livre *Le vaisseau fantôme – Légende étimologique*, sœur Catherine Jolicoeur, spécialiste de la recherche ethnolo-



Parc commémoratif du *Colborne* à Gascons.
Photo : Michel Goudreau.

gique, rapporte une version de ce naufrage racontée par un pêcheur de Miscou qui a vu le fantôme du navire sous une forme de feu, alors que d'autres pêcheurs l'ont vu sous la forme d'un bateau-de-feu. Selon le conteur, un bateau venant d'Europe se serait arrêté à Port-Daniel où les habitants auraient fait consommer des boissons alcooliques aux marins. De retour en mer, l'ivresse aurait empêché ces marins de manœuvrer le bateau dans la tempête et il aurait coulé, sans toutefois faire de victime, selon le conteur.

Un dernier épisode

À l'été 1971, le *Colborne* est revenu dans l'actualité lorsque trois amateurs de plongée sous-marine ont retrouvé, à l'Anse McInnis, à Port-Daniel, une

cloche de près de 300 livres qui aurait fait partie du gréement du *Colborne*. Mais toujours pas de traces des caisses d'argent! ♦

Sources

- Antoine BERNARD, « Le folklore gaspésien », *L'Action française*, Vol. XII, n° 6, décembre 1924, Ligue d'action française, Montréal, pp 346-367.
- Catherine JOLICOEUR, *Le vaisseau fantôme – Légende étimologique*, Collection « Les archives de folklore, n° 11 », Presses de l'Université Laval, Québec, 1970.
- Sir James MacPherson LE MOINE, *The Chronicles of the St. Lawrence*, Dawson Bros, Montréal, 1878, 380 pages.
- <http://www.centrenaufrages.ca/Recit%202.htm>
- <http://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=8420>



Aux Créations Marie Gaudet, c'est l'endroit idéal pour vous offrir, ou offrir à l'être cher, une création originale faite par des artisans locaux.

On y retrouve une grande variété de produits : Céramique, tricot, tissage, herboristerie, bijoux, sculpture de pierre, cartes postales, etc. Créativité et originalité vous y attendent. Plus de 50 artisans locaux vous y accueillent. Passez pour voir, nous sommes ouverts à l'année!

Cette année, Marie Gaudet entreprend sa 15^e année. Pignon sur la rue de la Reine, au centre-ville de Gaspé!

115, rue de la Reine, Gaspé 418 368-8161 creations.marie.gaudet@cgocable.ca

